



SERMON

SEPTIESME.

CHAPITRE I.

Verſ. xxviii. *Et cela de par Dieu.*

xxix. *D'autant qu'il vous a été donné gratuitement pour Chriſt, non ſeulement de croire en luy, mais auſſi de ſouffrir pour luy.*

xxx. *En ayant le meſme combat, que vous avez ven en moy, & que maintenant vous entendés eſtre en moy.*

L'UN des plus grandes conſolations du fidele en tous ſes combats, eſt la ferme creanſe, qu'il a que ſes affaires ſont conduites par la providence de Dieu, & qu'il ne luy arrive rien que par ſa diſpoſition. Car ce Souverain Seigneur nous aimant infiniment, & étant d'ailleurs parfaitement ſage, & puiffant, il n'eſt pas poſſible que nous n'eſperions
avec

avec certitude vne heureuse fin de tou Chap. 5.
tes les difficultés où nous-nous trou-
vons, si nous sommes persuadés que c'est
luy, qui gouverne nôtre vie. C'est pour-
quoy nous devons toujours avoir les
yeux sur sa main, & la considerer, com-
me la vraye cause qui nous dispense le
bien & le mal, pour jouir de l'un avec
reconnoissance, & souffrir l'autre avec
obeïssance. Mais il nous faut particu-
lièrement armer de cette pensée dans
les afflictions, qui de leur nature trou-
blent tres-violemment nos ames; &
faire état que c'est le Seigneur qui no^s
les enuoye, & que sans sa volôté, & son
ordre, ni les hommes, ni les autres cau-
ses qui nous frappent, n'auroyent aucu-
ne force contre nous. C'est ainsi qu'en
vsa Job, lors que soudainement acca-
blé de divers mal heurs, il n'arresta son
esprit, ni aux Sabéens, & aux Caldeés,
qui auoyent rauagé & pillé ses trou-
peaux, ni à la tempeste, qui auoit ébra-
sé toute sa famille sous les ruines d'une
seule maison; mais s'éleva au dessus des
cieux jusques à Dieu, & le reconnoïssât
pour le vray auteur de ces grâds coups,

Chap. I fit cette belle & magnifique confessiõ;
 Job. 1. 21. *l'Eternel l'a donné, l'Eternel l'a osté, le Nõ
 de l'Eternel soit benit.* Depuis David en
 fit autant dans vne ocoasion de sèbla-
 ble nature, lors que Semei l'outrageant
 insolemment dans son extreme affli-
 2. Sam. 16. 11. *ction, Laissez-le faire (dit-il à ses gens)
 Car c'est l'Eternel qui luy a dit, Maudi Da-
 vid. C'est ce que nostre Apõstre romõ-
 tre à ses Filippiens dans le texte que
 nous venons de vous lire pour leur cõ-
 solation contre les persecutions qu'ils
 souffroyent pour l'Evangile. Il les con-
 juroit dans le verset precedent de ne
 se point espouvanter des menaces, &
 de la cruauté des aduersaires, leur di-
 sant, que ces épreuues rouïssroyent à la
 perdition des persecuteurs, & au salut
 des persecutés. Maintenant pour appu-
 yer & affermir cette pensée dans leurs
 cœurs; il leur ramentoit que c'est Dieu
 qui cõduit toute cette affaire, afin que
 de la puissance, sagesse & justice de ce
 grand directeur ils atëndent avec as-
 seurance dans ce combat l'heureux suc-
 cès, qu'il leur promettoit, *Et cela de par
 Dieu, dit-il, d'autant qu'il vous a été don-
 né**

négratuitement pour Christ, non seulement Chap. 1.
de croire en luy, mais aussi de souffrir pour
luy, en ayant le mesme combat que vous a-
vez veu en moy, & que maintenant vous
entendez estre en moy. Ce qu'il dit d'en-
tree; Et cela de par Dieu, se peut rappor-
ter à l'un & à l'autre des deux points,
qu'il venoit de toucher, c'est à dire tant
à la perdition des persecuteurs qui s'a-
cheminoient par leurs excés, qu'au sa-
lut des fideles qui s'avançoit par leurs
souffrances: Car il est évident dans la
doctrine de l'Écriture, que quelque
meschante & impie que soit la cruau-
té des ennemis de l'Évangile contre les
fideles, elle n'arriue pas pouttant sans
la permission & la conduite du Sèigneur,
qui punit aussi la rebellion de ceux qui
rejetent sa grace, & ne reçoivent pas
la dilection de sa verité; les laissant tō-
ber en des honteurs dignes de la male-
diction du ciel & de la terre, & adres-
sant particulieremēt la pointe de leur
fureur contre ceux de ses serviteurs,
qu'il veut ou chastier, ou éprouver, ou
glorifier. Et c'est ce qu'entendoit Da-
vid en disant ce que nous rapportions

Chap. I. n'agueres, que Dieu avoit *commandé à Semel de le maudire* : non pour signifier, que le Seigneur (c'est à dire l'équité, & la bonté mesme) eust incité ce garnement à commettre vn si vilain outrage, ou qu'il luy en eust donné l'ordre soit en sa parole, soit en vision ; Mais bien pour dire, que treuvant ces ordures dans le cœur de ce miserable, il avoit expressement voulu permettre, qu'il les épandist sur son serviteur, afin de l'humilier. Mais bien que ce sens soit tres-veritable, si est ce qu'il semble, que l'Apôtre n'a pensé en cet endroit, qu'à ce qui regarde les fideles. C'est ou le seul, ou du moins le principal dessein de ses paroles, comme il paroist par la raison, qu'il en ajoute, qui n'appartient qu'aux fideles, *Car il vous a été donné gratuitement pour Iesus-Christ* (dit-il) *non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy*; signifie evident, que par ces mots, *& cela de par Dieu*, il entendoit ou seulement, ou principalement la disposition, que le Seigneur avoit faite de conduire les **FILIPPIENS** au salut par les souffrances

souffrances, dont ils estoient exercés pour la profession de son Evangile. C'est pourquoy sans nous arrester à la conduite de la divine providence à l'endroit des persecuteurs, nous nous attacherons simplement à ce qu'elle ordonne des afflictions des fideles, & considererons la part, qu'elle y a, selon ce que l'Apôtre nous l'enseigne dans ce texte; & pour le mieux entendre nous en diviserons l'exposition en trois parties examinant en premier lieu ce qu'il dit qu'il a été donné gratuitement aux Filippiens de croire en Christ; & puis en suite ce qu'il ajouta, qu'outre cela il leur a aussi été donné gratuitement de souffrir pour le Seigneur; & enfin ce qu'il touche particulièrement de leurs souffrances, en disant, qu'ils soutiennent vn combat semblable & à celuy où ils l'avoient veu autres fois & à celuy, où ils sçavoient, qu'il étoit encore alors à Rome. Ce qu'il dit d'entrée, que c'est pour Christ, qu'il leur a été donné & de croire en luy, & de souffrir pour luy, semble signifier, que c'est pour l'amour du Seigneur Iesus, à

T

Chap. I. cause de luy, & en sa consideration; que Dieu leur a fait l'une, & l'autre de ces deux graces; ce qui est en effet tres veritable. Car le Seigneur Iesus ayant par le merite de sa mort appaisé la colere de Dieu, & ouvert le chemin à sa beneficence, il nous a rendus capables de recevoir ses faveurs, au lieu que sans luy nous ne pouvions estre, que les objets de son indignation, & de ses vengeances; d'où s'ensuit, qu'à vray dire il est la cause, & la source vnique, tant de la premiere grace, que Dieu nous a faite de croire, que de toutes les autres, qu'il y ajoute, & nommément de l'honneur, qu'il nous communique, quand il nous choisit pour tesmoins, & defenseurs de son Evangile. Neantmoins à regarder les paroles de l'Apôtre, comme elles sont couchées dans l'original, il semble, que ce n'est pas ce qu'il entend pour cette heure, & que ces mots *pour Christ* signifient simplement *en ce qui regarde Iesus Christ, en ce qui concerne sa cause, & son Evangile*. Comme s'il disoit, qu'en cette sorte de choses, en l'affaire du Seigneur, & de son salut, tout nous est

est

est donné gratuitement, il ne nous ar-
rive rien à cet égard, qui ne nous vien-
ne de la pure bonté de Dieu; & ce que
nous y faisons; & ce que nous y souf-
frons, est l'un & l'autre vne sienne gra-
ce. Ci deffous l'Apôtre vse d'une faffon
de parler semblable, dans le dixiesme
verset du quatriesme chapitre, louant
les Filippiens de ce qu'ils estoient re-
verdis quant au soin, qu'ils auoyent de
luy; où les mots, qui signifient *quant au*
soin, que vous avés de moy, sont rangez
tout à fait en la mesme sorte, que ceux,
qu'il a ici employez pour dire *pour*
Christ, ou *quant à Christ*, comme sca-
vent ceux, qui entendent le langage
Grec.

Quant à la foy, dont l'Apôtre parle en
premier lieu, on peut recueillir trois
choses de ses paroles premierement,
que la foy est vn don de Dieu, *il vous a*
esté donné de croire, dit-il. Secondement,
que c'est vn don gratuit, c'est à dire qui
nous a esté communiqué par la seule
bonté de Dieu sans aucun merite de
notre part, *il vous a esté donné gratuite-*
ment, dit-il. Car le mot ici employé par

Chap. I. L'Apôtre signifie cela précisément ; & en fin que c'est vne grace particuliere aux fideles , & non commune aux autres hommes, *Il vous à esté donné, à vous,* dit il, les opposant aux autres, & nommément aux adversaires , dont il parloit dans le verset precedent. Que la foy soit vn don de Dieu, c'est vne verité si evidente, qu'il n'y a point de Chretien, qui ne l'avouë. Et vous la reconnoistrez aisément pour peu que vous consideriez d'un costé, quel est l'objet de la foy, & de l'autre quelle est la force de nôtre nature. La foy est vne certaine, & asseurée connoissance des misteres de l'Evangile, *est croire en Iesus-Christ,* est voir à yeux ouvers la misericorde, la sagesse, la puissance, & la justice de Dieu deployées en leur plus haute mesure sur la croix de son Fils à la redemption des hommes. Ces choses, qui sont l'objet de la foy, sont toutes celestes, & divines. le conseil de Dieu d'envoyer son Fils au monde, & de le vestir de nôtre chair, & de le livrer à la mort de la croix. le prix de ses souffrances, & l'expiation de nos crimes: sa re-
surre-

surrection, & son triomfe, la bien heu-
 reuse immortalité, l'exquise, & singu-
 liere forme de sainteté, & de charité,
 que l'Evangile nous propose. Jamais
 l'œil de l'homme n'auoit veu aucune
 de ces choses; jamais son oreille ne les
 auoit ouïes, & jamais elles n'estoyent
 montées en son cœur. C'est Dieu seul,
 qui a tiré des abismes de ses tresors
 certe nouvelle, & incōnuë sapièce. Et
 cōme c'est, lui qui l'a revelée par le Fils
 de sa dilection; aussi est ce luy mesme
 encore, qui nous en a presenté l'image
 par la main de ses Ministres, ayant
 par la vertu de son Esprit suscitè, & les
 Apôtres & leurs successeurs, & ceux
 nommément qui nous ont enseignez.
 Tout cela est l'ouvrage de sa bonté, &
 de sa puissance. Mais ce n'est pas le
 tout. Outre que le corps mesme de cet-
 te doctrine celeste est tout entier, le
 fruit, & la production de Dieu, nul
 des hommes, ny des Anges n'ayant esté
 capable de rien reveler de semblable,
 cela mesme que nous l'avons receuë
 dans nos cœurs, & avons esté persuadéz
 de sa verité, est encore un don de ce

Chap. I. même Seigneur. Aussi voiez vous, que l'Apôtre ne dit pas simplement, que la foy nous a esté donnée, ce qu'un malicieux pourroit aucunement détourner au seul objet de la foy, & à la doctrine, qu'elle embrasse, que tous reconnoissent estre un enseignement de Dieu. Mais il dit expressément, *qu'il nous a été donné de croire en Iesus Christ*, ce qui emporte necessairement, que ce mouvement même de notre cœur, s'ouvrant à la lumiere de l'Evangile & recevant la verité, que le predicateur luy presente, est un don de Dieu, & non un ouvrage de la nature. L'avoué, que si nostre ame étoit en sa droite & legitime disposition, dans un estat semblable à celui, où elle fut créée originaiement, elle recevroit coste verité, aussi tost qu'elle luy seroit présentée, & que pour nous faire croire les misteres de l'Evangile il ne faudroit simplement, que nous les montrer; comme pour faire connoître un objet à un homme clair voyant il n'est besoin, que de le mettre devant ses yeux. Mais l'œil de nostre entendement ayant esté terni,

ou

ou pour mieux dire aveuglé par le péché, qui a gasté & alteré toutes les puissances de nostre nature, ce n'est pas assez de nous proposer l'Evangile pour nous faire croire; comme il ne suffit pas pour faire voir vn aveugle de luy presenter les objets visibles. Et c'est ce que l'Apôtre nous enseigne ailleurs, où parlant des misteres de l'Evangile, il dit, *que l'homme animal ne comprend point les choses, qui sont de l'Esprit de Dieu, celles,* 1. Cor. 2. 14. *que l'Esprit de Dieu a reuelées à ses serviteurs; car elles luy sont folie, & il ne les peut entendre (dit il) d'autant, qu'elles se discernent spirituellement.* Seulement faut il remarquer, qu'au lieu que c'est vne simple infirmité, & impuissance de nature plus digne de pitié, que de blâme, qui empesche l'aveugle de voir la lumiere, que vous luy presentez c'est vne malice volontaire, digne de la haine de Dieu, & des hommes, qui fait que l'incredule méconnoist, & rejette la verité, qui luy est proposée. Mais si les causes sont différentes, tant y a que les effects sont semblables, n'estant non plus possible à l'homme animal de cō-

Chap. I. prendre, & de croire l'Evangile, qu'à l'aveugle de voir le Soleil. Tout ainsi donc que quand vn aveugle vient à voir, & à reconnoistre les objets visibles, il n'y a personne qui n'auouë, que ce bon-heur est vn present du ciel, estant clair que la nature n'est pas capable d'vn tel effect, aussi devons nous confesser, que si nous croyons en Iesus Christ, c'est vne grace qui nous a esté donnée de Dieu, & non vn mouuement que nous deuions à la force naturelle de nostre ame. Aussi voyez vous, que le Seigneur parlant des fideles dans le sixiesme chapitre de Saint Iean dit apres le Prophete Esaye, *qu'ils sont enseignés de Dieu*, par ce que c'est luy, qui par la voix de s^{on} Esprit les forme à l'obeissance de sa parole, & leur graue son alliance dans le cœur, comme dit vn autre Prophete. C'est luy qui ouuir le cœur de Lidie pour prester attention à Saint Paul. Paul plante, & appollos arrouse. Mais ils ne sont rien ni l'vn ni l'autre. C'est Dieu, qui donne l'accroissement. Nous sommes son labourage, & son ouirage. C'est luy qui reuela son

secret

Iean. 6.
45.

Ier. 31. 32
A&. 1.
14.
1. Cor. 3.
6. 7. 9.

secret à Pierre: Ce ne fut ni la chair ni le sang. C'est luy qui reuela son Fils à Paul, reluisant en son cœur pour illuminer les nations. Bref c'est luy, qui selon son bon plaisir cache ces choses aux sages, & aux entendus; & les revele aux petits enfans. Mais l'Apôtre ne dit pas simplement, qu'il nous a esté donné de croire. Il vse d'un mot, qui signifie, que cela nous a esté donné gratuitement, comme nos Bibles l'ont fidelement traduit: & par là sont refutées deux erreurs contraires à cette vérité. La premiere est de ceux, qui avouans; que la foy est vn don, ajoutent que le Seigneur en fait present à ceux, qui ont bien menagé la lumiere de de la nature, comme s'il voit par exemple vn Payen, qui viue honnestement dans son erreur, ils pretendent que le Seigneur obligé par ces louables deportemens luy donne la foy de l'Evangile; & c'est ce que l'on appelle dans les écoles *merite de congruité*, ou les preparatiions à la grace. D'où ne s'éloignent gueres ceux qui disent, que le bon vsage du prétendu franc arbitre

Chap. I.

Mat. 16.

17.

Gal. 1. 15.

6.

1. Cor. 4.

6.

Act. 26.

18.

Matt. 11.

25.

Chap. I. dans les afflictions, & la mortification, & l'aneantissement, qu'elles produisent dans les cœurs des élus, est la préparation, qui convie Dieu à leur départir la foy. L'Apôtre foudroie la vanité de ces imaginations, disant en vn mot, qu'il nous est donné gratuitement de croire. Car au conte de ces gens la foy n'est pas vn don gratuit; elle ne nous est pas donnée pour rien; mais en suite, & à raison de ces préparations pretenduës. Joint que puisque

Rom. 14
23. selon l'Apôtre tout ce, qui se fait sans foy, est peché, il est impossible de comprendre, comment l'homme avant que d'avoir la foy, fait quelque chose, qui oblige ou convie Dieu à la luy donner. Quoy? Les pechés convient ils Dieu à faire du bien aux hommes? à leur donner le plus grand de tous les biens, la foy qui comprend en soi le salut & la vie éternelle? Que si ces pretenduës préparations cōvient Dieu à nous donner la foy, certainement elles luy plaisent donc & neantmoins l'Apôtre nous

br. 116. dit ailleurs, que sans la foy il est impossible de luy plaire. En fin si Dieu couronne

ronne du don de la foy quelques œu-
vres, ou dispositions préalables à la foy,
il le fait ou en vertu des œuvres mes-
mes, par ce qu'elles le meritent, ou en
suite de quelq'vne de ses promesses. Ils
ne diront pas le premier. Car ils con-
fessent expressément, qu'à bien parler
l'homme ne merite rien hors l'estat de
grace. Mais ils ne peuvent non plus
pretendre le second; puis que les pro-
messes de Dieu ne s'adressent, qu'à
ceux, qui sont dans son alliance, & qui
par consequent ont desia la foy, sans la-
quelle nul n'entre dans l'Alliance de
Dieu, selon ce que l'Apôtre enseigne
ailleurs, qu'il faut que celuy qui vient à
Dieu, croye que Dieu est, & qu'il est Heb. ii. 6
remunerateur à ceux qui le requierent.
Dieu donc ne promet rien à ceux, qui
n'ont point la foy; & ne leur donne par
consequent ni la foy, ni autre chose en
vertu d'aucune promesse, qu'il leur ait
faite, mais par sa seule bonté; & faveur
gratuite, sans y estre nullement obligé,
ni par leurs œuvres, ni par ses promes-
ses. La seconde erreur est de ceux, qui
disent, que Dieu donne la foy à ceux

Chap. I. qu'il prevoid en devoir bien vser. Mais si cela étoit, ce que dit l'Apostre, qu'il nous est gratuitement donné de croire, seroit faux; estant euident, qu'à ce conte la foy ne se dōneroit pas pour rien. Dieu la donneroit en consideration de quelque chose qui seroit le prix, pour lequel il la donneroit aux hommes; au lieu, que ce qui se donne gratuitement exclut tout prix, & celuy que l'on reçoit avant que de faire le don, & celuy que l'on doit recevoir apres l'avoir fait, l'égard du passé, & du futur ne variant pas la chose, ni n'empeschant nullement que ce ne soit vn vray prix au fons. A quoy j'ajoute encore, que la pensee de ces gens se détruit elle mesme. Car cette prevision, qu'ils disent du bon vsage de la foy, ne peut signifier autre chose, sinon que Dieu prevoid, que supposé qu'il donne la foy à vn homme, à Pierre, ou à Paul par exemple, cet homme ayāt vne fois ce present de sa grace, aimera en suite le Seigneur, & son prochain, c'est à dire qu'il aura la pieté & la charité. Or la foy est d'vne telle nature que quicō-

que

que l'a veritablement, a aussi la pieté & Chap. I.
 la charité selon la doctrine de S. Iean, 1. Iean. 5.
*quiconque croit, que Iesus est le Christ, celui
 là est nay de Dieu*, il aime celuy, qui l'a
 engendré, & ceux qui sont engendrez
 de lui; de sorte qu'il n'y a point d'hom-
 me, où vous puissiez presupposer la foy
 sans y mettre aussi, comme vne neces-
 saire suite, la pieté & la charité. Ainsi
 paroist, que Dieu ne prevoit qu'aucun
 homme vsera mal de la foy, puisque ce
 feroit prevoir vne chose fausse, & im-
 possible, & contraire à sa propre veri-
 té: ce qui ne se peut dire du Seigneur
 sans blasphemer. Si donc cette preten-
 due prevision du bon usage de la foy,
 estoit la cause pour laquelle il donne
 la foy, il la donneroit à tous les hom-
 mes, n'estant pas possible qu'aucun de
 ceux, à qui il la donne veritablement, en
 vse mal. Et neantmoins on voit par ex-
 perience, que le nombre de ceux à qui
 Dieu donne la foy, est très petit en cõ-
 paraison de ceux qu'il laisse tomber
 dans l'incrudulité. Disons donc que c'est
 la seule faveur de Dieu, & non aucune
 consideration de ce que l'homme a fait,

Chap. I. ou de ce qu'il fera à l'avenir, qui eueut Dieu à donner la foy. Il nous la donne, afin que nous en vsions bien. Ce bon visage est la fin & l'effect de son dō, mais ce n'en est pas la cause. D'où s'ensuit que selon l'Apōtre en ce lieu, la foy est vraiment, de tout point, & en toute sorte vn don gratuit de Dieu. Mais en troisieme & dernier lieu il nous enseigne encore ici vne leçon tresexcellente; a sçavoir que la grace de Dieu, par laquelle nous croyōs, nous est particuliere, selon ce qu'il dit expressement ailleurs, que la foy n'est pas de tous: Car c'est pour distinguer les fideles d'avec les autres, & pour leur monstrier l'avantage qu'ils avoyēt au dessus d'eux, qu'il leur dit nommément. *Il vous a été donné de croire.* Ce don par consequent leur estoit particulier, puis que les choses communes ne font point de difference entre les sujets, à qui elles sont communes. D'où paroist combien est faulx l'opinion de ceux qui dogmatizent, que la grace, par laquelle la foy se produit en nous est vniuerselle, & commune soit à tous les hommes, soit au moins

moins à tous ceux à qui est presché l'Evangile: Car si cela estoit, ce ne seroit pas le don de Dieu, commun à tous selon ceste presuppositiō, qui distingue- roit le croyant d'avec l'incredule; mais le choix, & l'effort de l'homme qui a receu ce que les autres ont rejeté. Or Sainct Paul veut que ce don de Dieu, qui nous fait croire, nous distingue d'avec les autres. *Il vous a été donné de croire*, dit-il. Selon la supposition de cette erreur, il devoit dire simplement, *Vous avez creu*, & non, *il vous a été donné de croire*; puis qu'elle tient qu'ils n'avoient que le croire de particulier, le don, qui avoit produit le croire en eux, leur estat cōmun (à ce qu'elle pretend) avec ceux qui l'avoient rejeté. Ce qu'ajoute l'Apôstre, *qu'il leur a été doné de souffrir pour Iesus Christ*, montre encore la mesme chose. Car puisque cette grace de Dieu d'où naissoit la patience, & la souffrance des fidentes, leur estoit tres evidemment particuliere; pourquoy celle d'où étoit venuë leur foy, ici exprimée avec vn mesme mot, & en la mesme sorte, ne leur eust-elle aussi esté particuliere?

Chap. 1 Et la chose parle d'elle-mesme. Car
 quand le Seigneur appelle ses élus à
 Iean. 6. 45. instruit de sa volonté. Certainement la
 grace, qu'il leur donne est donc parti-
 culiere, estant evident qu'il ne fait rié
 de tout cela aux incredules & rebelles.
 Et le Seigneur nous l'apprend expres-
 sement dans Saint Iean, où il dit, que
quiconque a ouï du Pere, & a appris, celuy-
là vient à luy. Or nul des incredules, &
 rebelles ne vient à luy. Ils n'ont donc
 ni ouï, ni appris de luy; ils n'ont point
 eu de part en ce divin enseignement,
 dont il favorise ses esleus. Et de fait
 vous voyez qu'il n'y a que les seuls fi-
 deles, qui soyent nommés les enseignés
 El. 54. 11. de Dieu, tant par Esaye, que par nostre
 Iean. 6. 45. Seigneur, & par Saint Paul. Soit donc
 1. Theff. 4. 9. conclu, que croire en Iesus Christ est
 vn don de la grace de Dieu, voire d'v-
 ne grace non commune, mais singulie-
 re, & dont le Seigneur ne fait part qu'
 aux seuls fideles. Mais n'estimés pas
 qu'il ny ait, que ce commencement de
 nostre salut, qui nous soit donné par
 grace. La mesme grace, qui nous en
 donne

donne le commencement, nous en dô- Chap. I.
 ne aussi le progres. & la fin. Toute cec-
 te œuvre dépend de la misericordieu-
 se bonté & de la gratuite faveur du Sei-
 gneur. Sans elle il ne nous est non plus
 possible de perseverer, que de croire.
 Et c'est ce que l'Apôtre nous enseigne
 dans les paroles suivantes, qu'il nous a
 esté donné gratuitement non seulement
 de croire en Christ, *mais aussi* (dit-il)
de souffrir pour luy. Toute la vie des hô-
 mes est pleine de souffrances; & il n'y a
 ni naissance, ni fortune, qui en excepte
 aucun. La nature nous assujettit à divers
 maux le vice nous procure aussi les siés,
 les incommoditez du corps, les des-
 plaisirs de l'esprit, la perte des biens, &
 de l'honneur, pour ne point parler des
 penes, que les loix publiques ordonnent
 à quelques-vns de ses excés. Par fois
 aussi l'éclat d'une honnesteté morale, ou
 d'un sçavoir extraordinaire, ou de
 quelque autre bien estimé par les hô-
 mes, nous suscite de l'envie, & du trou-
 ble. Il n'y a point de forme de vie en la
 terre, qui ne soit sujete à ses souffrances,
 & qui n'ait (s'il faut ainsi dire) ses per-

Chap. I. secutions, & ses martyres. Mais ce n'est pas ce qu'entend l'Apôtre. Ce n'est pas par le don de la grace du Seigneur, que les hommes entrent dans ces souffrances. C'est le plus souvent par le jugement de son ire, & par l'ordre de sa justice vangeresse. Ces souffrances sont des effets de son courroux plustost, que des dons de son amour. Il parle de celles, que la profession de l'Évangile attire sur nous; quand c'est le nom, & la cause du Seigneur Iesus, qui émeut & le persecuteur à nous les faire, & nous à les endurer. Car si c'est ou l'herésie, ou la superstition, ou l'infidelité, qui attire sur vn homme la haine, & le glaive de ceux, qui l'affligent, il aura beau crier le Nom de I E S U S; ce n'est pas pour luy, qu'il souffre, selon ce veritable dire des anciens, que ce n'est pas la pene, mais la cause, qui fait le martyr. Et comme ce n'est pas le Nom de Christ, qui le fait souffrir; aussi n'est ce point sa grace, qui luy en donne le courage. C'est l'esprit de Satan, ou la fureur de la superstition; Car le diable a aussi ses martyrs, qu'il desguise le plus finement qu'il

qu'il peut pour tromper les hommes par les specieuses couleurs d'une fausse generosité, & d'une patience contrefaite. Je dirai plus encore; Bien que ce soit veritablement la profession de l'Evangile, qui iacite le monde contre vous, neantmoins si dans la pene, que vous endurez pour vne si belle cause, vous cherchez vostre loüange, & la gloire de vostre nom; à vrai dire ce n'est pas pour le Seigneur, que vous souffrez. Vous estes martir, nō de sa verité, mais de vostre vanité, l'une des plus vilaines idoles, qui soit au monde. Et s'il y a quelque mal-heureux, qui souffre de cette sorte, que sa patience soit telle, qu'il vous plaira, du moins est-il bien certain, qu'elle est de la terre, & non du ciel. C'est vne production du vice, & non vn don de la grace: vn ouvrage de la chair, & non vn fruit de l'Esprit. Mais Saint Paul parle ici d'une souffrance pour Iesus-Christ, qui soit telle au fonds, & en effet, & non en apparence, & par le dehors seulement. C'est à celle là, & non à aucune autre, qu'appartient l'éloge, que luy donne l'Apô-

Chap. I. tre , *que c'est un don de la grace de Dieu.*

Mais avant que de passer outre, il nous faut icy brievement resoudre l'objection, que nos adversaires tirent de ce lieu contre nostre doctrine de l'inséparable vnion de la charité avec la foy. Car de ce que porte ce passage, qu'il nous a esté donné gratuitement non seulement de croire en Christ, mais aussi de souffrir pour luy, ils concluent, qu'il se peut done faire, qu'un homme croye au Seigneur sans souffrir pour luy, & par consequent sans l'aimer & sans avoir la charité, pretendans, que s'il en estoit autrement ce langage de l'Apôtre seroit vain, & impertinent. Mais ie respons premierement, qu'encores que l'on leur accordast, qu'il se puisse faire, qu'un homme, qui estoit en Iesus-Christ, ne souffre point pour luy, de là pourtant ne s'ensuivroit pas, que la foy puisse estre en nous sans la charité. Car Dieu n'appelle pas à souffrir pour son Fils tous ceux, qui ont la constance, & le zele necessaire pour cela. Et l'Apôtre en cet endroit parle de la vocation à souffrir reellement, & en effect

effet pour le Nom de Iesus-Christ, & non seulement de la patience necessaire pour cela, voulant dire que c'est vne grace, que Dieu faisoit aux Filippiens, de les appeller à vn si honorable emploi.

Secondement ie dis, que presuppôsé, que l'Apôtre parlast simplement ici du don de la patience, tousiours ne s'ensuivroit-il pas, qu'elle, ou la charité, d'où elle naist, peust estre separée d'avec la foy. I'avouë que la foy, & la patience sont deux dons differens. Mais pour estre divers il ne s'ensuit pas, qu'ils soyent separables. Combien y a il de choses, qui bié que diverses ne subsistent pourtant jamais l'une sans l'autre? Ce que la foy, & la patience vont tousiours ensemble, n'empesche pas, que ce ne soyent deux graces de Dieu.

Leur inseparable cõionction ne le doit pas fruster de la gloire, qui luy appartient de les donner toutes deux aux fideles. C'est pour ce dessein, que l'Apôtre les considere à part, bien qu'elles subsistent ensemble, afin d'amplifier la liberalité du Seigneur envers nous. Et son langage n'est non plus impertinés,

Chap. I. que ce qu'il dit ailleurs des fideles, qu'ils se glorifient non seulement en l'esperance de la gloire de Dieu, mais aussi en les tribulations, non pour signifier, que l'on puisse veritablement auoir l'un sans l'autre (car il est certain, que quiconque se glorifie en l'esperance de la gloire de Dieu, se glorifie aussi en les tribulations) mais bien pour deduire, & d'eployer devant les yeux toutes les parties de l'assurance, de la joye, & glorification spirituelle, que nous auons au Seigneur, les considerant distinctement, quoy qu'elles subsistent conjointement. Cette difficulte levee, ie viens au texte de l'Apotre, *qu'il a este gratuitement donne aux Filippiens de souffrir pour Iesus Christ.* I'admet volontiers, que par ces mots il signifie premierement, que la resolution, & fermeté des martyrs, & confesseurs est vn do de grace; que c'est Dieu qui leur donne gratuitement par son Esprit le courage, & la constance necessaire pour soutenir ces combats. Et si vous considerez bien leur histoire, & vous representez la condition naturelle de ces diuins guerriers, si vous examinez

minez leur port, leur action, leur parole, la disposition de leur esprit, & de leur corps mesme au milieu de ces grandes, & terribles épreuves vous confes-
 ferez, que leur force estoit asseurement vn don de la grace de Dieu; On voyoit des personnes de tous sexes, aages, & qualitez souffrir genereusement pour le Nom d'vn crucifié tout ce que la cruauté peut imaginer de plus horrible. Jeunes, & vieux, hommes, & femmes, grands, & petits couroyent aux supplices, & aux tourmens. Des personnes d'vne complexion, & d'vne nourriture tres-delicate, qui n'eussent peu voir avant cela, vne épée nuë sans pallir, sautoient gayement dans les feux pour l'amour de leur Iesus. Ni la rigueur des juges, ni la barbarie des tirans, ni les cris des peuples, ni l'horreur des bourreaux, ni les glaives & les haches, ni les tortures, & les gibbets, ni les rouës preparées, ni les feux allumés ne les pouvant ébranler. Pleins d'vn nouveau courage, ils méprisent toute cette sanglante pompe de la cruauté, & comme s'ils comba-

Chap. I. toient en des corps insensibles, souffrent avec vne ame contente des inhumanités, que leurs bourreaux mesmes ne pouvoient executer sur eux sans pitié. On les oioit chanter dans les flammes, & benir Dieu dans les tourmens. On leur voioit luire dans les yeux, & sur le visage vne divine lumiere de joye, de douceur, & d'humilité. Ils souffroient, comme les autres hommes triomfent, & enduroient les plus infames opprobres en la mesme sorte, que les autres jouïssét des plus grands honneurs. A cette bien-heureuse troupe il faut joindre ceux, qui pour cōserver la foy, & la religiō du Seigneur quittoient volontairemēt par vne semblable magnanimité leurs biens, leurs honneurs, leurs maisons, leur douce patrie, leurs fēmes, leurs petits enfans, & les autres choses, qui ne nous sont pas moins cheres, que la vie. D'où pouvoit venir vn courage si grand, & vne force si extraordinaire à des personnes naturellement si foibles? Qui pouvoit avoir si soudainement versé tant de vigueur dans leurs ames, & dans leurs corps?

Qui

Qui pouvoit en avoir ainſi changé le Chap. I.
 temperament, leur oſtant miraculeu-
 ſement tout ce qu'ils avoient de bas, &
 de terrien, & les reueſtant d'une invin-
 cible fermeté à l'épreuve de toute
 ſorte de coups? Que le profane en diſe
 ce qu'il voudra. Cette force dans vne
 ſi juſte cauſe ne leur venoit d'ailleurs,
 que du ciel. C'étoit Dieu tres-aſſeure-
 ment, qui accompliſſoit ſa vertu dans
 leur foibleſſe; qui par la puiffance de
 ſon Eſprit ſoutenoit l'imbecillité de
 leur chair. C'éſtoit ce grand conſo-
 lateur, qui leur inſpiroit ces mouve-
 mens heroïques, qui les élevoit au deſ-
 ſus d'eux meſmes, & qui oſpandoit
 en des cœurs d'hommes, les penſées,
 le courage, & la lumière des Anges.
 Reconnoiſſons la main de Dieu dans
 la patience de ſes ſerviteurs, & diſons
 avec l'Apôtre, que c'eſt luy qui leur a
 gratuitement donné de ſouffrir pour
 luy. Mais outre cela, Sainct Paul veut
 particulièrement ſignifier en cet en-
 droit, que cela meſme que les Filip-
 piens avoyent eſté appellés à ſouffrir
 pour le nom du Seigneur, eſtoit vne de

Chap. I. ses graces. D'où nous apprenons deux choses. L'une que la persecution des fideles n'est pas vn événement fortuit, qui arrive ou à l'avanture, ou par la seule malice des hommes, & des demons. C'est Dieu qui conduit toute cette affaire par vne singuliere providence. Il void la rage des ennemis de son peuple. Il connoist leurs desseins, il sçait tout ce qu'ils brassent contre l'Évangile, & pourroit (si tel estoit son bõ plaisir) dissiper & leurs conseils, & leurs efforts en vn instant. Il les laisse faire, & par de secrets ressorts adresse leur violence contre chacun de ses serviteurs, comme sa souveraine sagesse le juge à propos. Il marque luy mesme le cháp, où le combat se doit demesler. Il ordonne des armes, & des coups, & regle toute l'action. Il appelle son guerrier; & le met luy mesme devant l'ennemi. Chretié, ne vous arrestés pas aux hommes, & aux apparences des choses. Faites état que c'est le Seigneur qui dispose toutes vos épreuves. Vous n'écarterez jamais en aucune, que par son ordre. Mais l'Apôtre nous montre aussi en se-

cond

cond lieu, que cet employ, que Dieu Chap. I.
 nous dōne, & cette vocation qu'il nous
 adresse à souffrir pour luy, est vn don
 de sa grace. Je sçai bien que la chair en
 fait vn tout autre jugement, & que de
 toutes les faveurs de Dieu il n'y en a
 point qu'elle estime, & desire moins,
 que cellecy. Elle la prend pour vn effet
 de sa haine plūstost que de son amour,
 & la tient pour vne défaveur plūstost
 que pour vne gratificatiō. Ainsi le pol-
 tron ne juge pas, qu'à la guerre ce soit
 favoriser vn soldat de l'envoyer à vn
 assaut, ou à vn combat, ou de luy don-
 ner quelque autre commission, où il y
 ait des coups à esfuyer; & ne penseroit
 pas non plus estre obligé à vn ami, qui
 le choisiroit pour aller deffēdre sa que-
 relle au peril de sa vie. Mais ce ne sont
 là les pensées, que des ames basses, &
 lâches. Ceux qui ont du cœur, & de la
 generosité, en jugent autrement. Ils e-
 stiment tant cette sorte d'employ, qu'
 ils se picquent si on les donne à d'au-
 tres, & pensent que c'est les mépriser &
 offenser leur courage, que de les laisser
 en arriero en de telles occasions; pour-

Chap. I. ce qu'ils font plus d'état de l'honneur, que de la vie. Ils prennent le choix que l'on fait de leurs personnes pour un témoignage de la haute opinion que l'on a de leur valeur & de leur fidélité, & le tiennent en suite pour une gratification. Il en est de mesme, Chers Freres, dans l'état de Iesus Christ. Les ames tièdes, qui n'ont pas goûté, comme il faut, la bonté, & l'excellence de ce souverain Seigneur, & qui n'ont qu'une foible passion pour sa gloire, & pour son service, n'estiment pas, que ce soit un bien de souffrir pour luy. Mais les vrais disciples qui ont veu dans sa lumiere les merveilles de son Royaume, & en ont esté vivement touchés, ceux qui ont esté baptizés du ciel, comme les Apôtres, & à qui l'Esprit d'en haut a purifié les sens, ceux-là, Mes Freres, ne croyent pas qu'il y ait rien en la terre de plus honorable, & de plus glorieux, que de souffrir pour le Seigneur. Tels étoient ces bien heureux dont S. Paul a enregistré les noms, & la louange dans son Epistre aux Ebreux, qui tenoyent l'oprobre de Christ pour une plus grande

de richesse, que les plus précieux tre-
 fors du monde. Tels estoient les Saints Chap. I.
Heb. 11.
 Apôtres, qui ayans esté ignominieuse-
 ment fouëtés par les Juifs pour la cau-
 se de Iesus Christ, s'éjouissoient (dit l'hi-
 stoire Sacrée) d'avoir été rendus dignes
 de souffrir opprobre pour son Nom. C'étoit
 aussi le jugement de nôtre Saint Paul, A&. 5. 41
 qui prend plaisir aux infirmités, inju-
 res, nécessités, persecutions, & angois-
 ses pour Christ; qui se glorifie en ses 2. Cor. 12
 plus grandes tribulations, & étale tous 10:
 les opprobres, qu'il a soufferts pour le
 Seigneur, comme les plus glorieux tro-
 fées. C'étoit encore le sentiment de rât
 de milliers de martyrs, qui n'ont pas
 seulement enduré les tourments; & la
 mort gayement, & genereusement, mais
 ont mesmes hautement remercié le Sei-
 gneur, de ce qu'il les avoit appellez à
 cela. En effet si laissant là les delicatef-
 ses de la chair, vous confiderez la cho-
 se en elle-mesme; que se peut-il dire de
 plus honorable, que les souffrâtes pour
 le Nom du Seigneur Iesus? Ce Iesus est
 le Roy des siecles; le prince des Anges,
 le Seigneur de gloire. Son Evangile est

Chap. I. la plus haute de toutes les verités, c'est le salut du monde, la ~~sem~~ence de la vie, & de l'immortalité. Pour quel autre plus beau sujet saurions nous souffrir? Si les hommes (comme nous disions nagueres) tiennent à grand honneur d'estre choisis par leurs Princes pour combattre pour leurs interests; quel est l'honneur d'un martyr de Iesus Christ, que ce prince d'eternité choisit pour soutenir sa querelle? qu'il cōsacre avec son onction celeste pour entrer dans ceste espreuve? pour rendre publiquement telmoignage à sa verité? pour estre l'advocat de sa cause, le docteur du genre humain, le spectacle du ciel, & de la terre? Les Anges le regardēt, & le benissent; Ils l'accompagnent & à l'entrée, & à l'issuë du combat; ils honorēt sa constance de leurs applaudissemens, & le conduisent, & le presentent au Maistre pour recevoir de sa main propre la couronne de gloire, & d'immortalité. Les hommes l'admirent tous estonnés. L'Eglise conserve sa memoire ici bas; & ses ennemis mesmes sont cōtraints de le louer. Mais outre tout ce-

la

la , il a encore cette obligation à ses souffrances, qu'elles le rendent conforme à Iesus-Christ, & luy font porter l'Image du Fils de Dieu, consacré, comme vous sçavez, par la passion, & élevé dans le ciel par la croix. Que la lascheté en juge comme elle voudra; il n'y a point d'action au monde plus belle, ni plus noble, ni plus glorieuse, que celle-là, Et il ne faut point alleguer le sang, que les martyrs épandent, & la vie, qu'ils laissent dans le combat. Cette perte est trop legere pour estre contrepesée avec l'acquest de tant de gloire & de profit. Car qu'est-ce que cette vie, sinon vn miserable souffle, qu'aussi bien il nous faudra perdre au premier jour? vne jouissance diray-je, ou vne souffrance de quelques années? vne vapeur, que le feu d'une fièvre, ou de quelque autre maladie consumera? que la fraude, ou la force d'un ennemi, ou quelqu'autre de ces infinis accidens, au milieu desquels nous vivons ici bas, nous osterá peut estre dans peu de mois, ou de jours? Si vous la pouviez garder à jamais,

Chap. I.

vostre lascheté auroit plus de couleur. Mais puis qu'il faut nécessairement la perdre, qui ne void que c'est vne grande extravagance d'aimer mieux la donner aux infirmités de la nature, qu'à la gloire de Iesus-Christ? J'ajoute encore que ce n'est pas la perdre, que l'employer en sa cause. C'est la mettre à profit; puis qu'en eschange de celle que nous depouillons pour sa gloire, il nous en donnera vne autre infinimēt meilleure, celeste, & immortelle, & plene de toute sorte de biens: au lieu que celle que nous menons ici bas, est infirme, & chetive & sujete à toute sorte de maux. Concluons donc avec l'Apôtre, Freres bien-amez, que c'est vn don de la grace de Dieu, que de souffrir pour son Fils. D'où paroist combien est injuste l'erreur de ceux qui attribuent du mérite aux bones œuvres des fideles. Car s'il y en a aucune qui peust pretendre quelque chose de semblable, c'est sans doute le martire; la plus excellente de routes: Et neantmoins quelle raison peut-il avoir de le pretendre, puis que c'est vn don de la grace de Dieu? Ceux
qui

qui defendent cet abus, avouënt, que la foy ne merite point. Or l'Apôtre dit du martire la mesme chose qu'il avoit dite de la foy, & prononce qu'il nous est donné gratuitement de souffrir pour Christ, aussi bien que de croire en luy. Il faut donc avouër, qu'en souffrant pour luy nous ne meritons non plus, qu'en croiant en luy. Ce seroit vne bizarrerie infinimēt ridicule de pretendre, que pour avoir receu vne grace de son Prince on ait meritē d'avoir part en sa couronne. Puis que le martyre est vn don, & vne grace de Dieu, celuy qui l'a souffert ne sera pas plus raisonnable, si pour en auoir esté honoté par le Seigneur il se vante d'avoir meritē son paradis. Aussi voyez vous dans l'Apocalypse, que les plus excellēs serviteurs de Dieu jettent leurs couronnes aux pieds de l'Agneau; & qu'au lieu de luy ^{Apoc. 4.} demander salaire de leurs services, ils ^{10.} luy en rendent des remerciemens. Mais il faut achever cette action, dont il ne nous reste plus qu'vn point, qui n'ayant aucune difficulté se peut expedier en deux mots. C'est ce que l'Apôtre

X

Chap. I. touche nommément des souffrances des Filippiens dans le dernier verset, *Vous avés (dit-il) le mesme combat que vous avés veu en moy, & que maintenant vous entendés estre en moy.* Le combat de l'Apôtre que les Filippiens avoyent veu, est la persecution, qui luy fut faite en leur ville, quand il y fut pris à cause de la predication, traîné devant les magistrats, fouëté outrageusement par leur injuste sentence, & puis mis aux fers dans la prison. Les Filippiens l'avoient veu dans cette épreuve. Quant à l'autre, où il estoit lors qu'il leur écrivoit cette épître, prisonnier à Rome pour le Nom du Seigneur, ils ne l'avoient pas veuë à la verité, mais ils l'avoient entenduë. Disant donc qu'ils souffriehent aussi des combats semblables à ceux-là, il entend, qu'ils sont aussi persecutez par leurs magistrats, & concitoyens pour la profession de l'Evangile. Dans ce combat le fidele a le diable, le monde, & sa chair propre pour adversaires. Leurs armes sont les promesses, & les menaces, les outrages, & les caresses, les prisons, les chaines, les glaives,

glaiues, & tout ce que l'impieté, & la superstition employent contre l'Eglise. Les armes du fidele sont la foy, l'esperance, la charité, la patience, l'humilité, la constance, & les autres vertus spirituelles, par lesquelles il resiste aux coups de l'ennemi, tenant bon, sans jamais rien relascher en la profession de la pieté, & demeurant en fin victorieux par ce moyen. C'est la condition de tous les vrais Chrestiens d'estre sujets à ce combat. Les Apôtres du Seigneur y entrerent les premiers. Leurs disciples (comme voyez) & les Eglises, qu'ils planterent, y passerent aussi apres eux. Nul n'est receu dans l'école de Christ, qu'à condition de s'y soumettre. *Qui veut venir apres moy dit-il, qu'il renonce à soy-mesme, & charge sa croix, & me suive, & son Apôtre, Tous ceux (dit-il) qui veulent vivre selon pieté en Iésus - Christ souffriront persecution.* Prenez donc Freres bien aimez, cette belle, & courageuse resolution de souffrir avec le Seigneur pour viure vn iour avec luy, d'avoir maintenant part en sa croix pour l'avoir ci apres en sa gloire. Remerciez

Matt. 16.

24.
2. Tim. 3.

12.

Chap. I. le premieremēt de ce que vous croyés en luy, & reconnoissez humblement avec l'Apôtre que c'est vn don de la grace. Mettez cette sienne faveur à son iuste prix, & en admirez tous les jours la merveille, soit en considerant sa valeur, soit en regardāt son étendue. Car pour sa valeur, c'est le plus grand de tous les presens, que Dieu fait aux hommes, qui comprend en soy toutes les richesses de son Christ, de son Esprit, & de son ciel. Cette foy, qu'il vous a donnée, est l'vnique bonheur de l'homme, son salut, sa vie, & sa gloire; C'est l'vnique remede contre la mort, & le peché. Cette foy vous tire de l'enfer, & vous ouvre l'entrée du ciel; d'esclaves de Satan elle vous fait enfans de Dieu. Sans cette foy l'homme est infiniment mal-heureux, & avec elle il ne peut estre, qu'eternellement heureux. Vous estes assez riches, puis que Dieu vous a donné vn si precieux joyau. Ne portez point d'envie à ceux, dont il remplit le ventre de ses provisions; à qui il donne, comme jadis à Esäu, la graisse de la terre en partage, les honneurs, les richesses,

les, les voluptez, & les autres biens de Chap. I.
 ce siecle. Tout cela n'est qu'une figure,
 qui passe (côme dit l'Apôstre ailleurs)
 Vne figure, parce qu'il n'a qu'une fausse 1. Cor. 7
 apparence, & vne vaine couleur pour
 recréer les yeux, mais nō aucune vraye
 & solide substance de bien pour con-
 tenter l'ame; telmoin le dégoust perpe-
 tuel, où nous voyons ceux, qui s'amu-
 sent à ces objets, & l'insatiable ardeur
 de leurs convoitises, qui ne sont iamais
 satis-faites. Mais le pis est encore, que
 cette vaine figure passe. Elle n'a rien
 d'arresté. Elle s'envole, tandis que ces
 gens la regardent, & leur échappe des
 mains, lors qu'ils la pensoyent saisir, les
 laissant pleins d'angoisse, & de desef-
 poir; la mort en fin destruit & eux, &
 leur idole. Ne vous plaignez point de
 ce qu'il ne vous a pas donné vn si mise-
 rable bien, si plein de vanité, & d'illu-
 sion. Le presēt, qu'il vous a fait en vous
 donnant de croire en son Fils, est d'une
 toute autre nature. Ce present, si vous
 le chérissiez, & en iouissiez, comme il
 faut, remplira vostre ame de consolati-
 on. Il y fera habiter Iesus-Christ, la

Chap. I. la plenitude de tous biens. Il y épandra son Esprit, Il y éteindra le feu des passions môdaines. Il en chassera la crainte, & le chagrin, la convoitise, & l'envie. Il y mettra la paix de la conscience, l'assurance de l'amour de Dieu, & les douces esperances de sa gloire, & au sortir de ce siecle vous conduira dás son sanctuaire pour y posséder à iamais son regne, & son éternité. Mais ce qui rehausse encore extremement le prix de ce don, que Dieu nous a fait, c'est qu'il n'est ni vniuersel, ni fort commun. Combien y a-il de nations dans l'vnivers qui n'ont iamais ouïy parler de son Christ? ou qui n'ont ouïy son E-uangile, que corrompu, & sofistiqué par la superstition? & de ceux aux oreilles desquels a esté preschée la pure parole, combien y en a-t'il, qui l'ont reiettée? Qu'auions nous fait au Seigneur, qui l'obligeast à nous tirer de ce grand nôbre de miserables, ou d'ingrats, pour nous toucher le cœur, & l'ouvrir à la voix de son Fils en nous donnant de croire en luy? Quelle sera nostre dureté, si ayás receu de luy vne faveur si speciale,

ciale, nous ne luy en rendons vne re-
 cognoissance toute particuliere? viués
 en la lumiere de la foy, dont il nous a
 gratifiez, sainctement, justement, so-
 brement, & religieusement? Fuyans
 comme vne peste mortelle, tout ce qui
 pourroit déplaire à vn si bon, & si mise-
 ricordieux Seigneur, & recherchans
 avec vn soin continuel, & vn zele tres-
 ardent tout ce qui luy est agreable? Cē
 sera le vray moyen, Chers Freres, de
 nous preparer à souffrir genereusemēt
 pour sa gloire, si jamais il nous fait l'hō-
 neur de nous y appeller. Car si nous le
 seruons fidelement, ne doutons point
 qu'en vne telle occasion il ne nous dō-
 ne les forces necessaires pour nous ac-
 quitter dignement d'vn si grand, & si
 illustre deuoir. Mais de quelque faſſon,
 qu'il voudra disposer de nous, que ce
 soit à la gloire de son Nom, à l'édifica-
 tion des hommes, & à nôtre propre sa-
 lur. Et à luy seul vray Dieu benit sur
 toutes choses, Pere, Fils, & S. Esprit, soit
 honneur & loüange és siecles des sie-
 cles. **AMEN.**

Prononcé à Charanton le Dimanche
 25. iour de Iuillet 1640.

X iij